

Gestes spéculatifs (sous la dir. de Didier Debaise, Isabelle Stengers)

Sophie Cras



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/25710>

ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Sophie Cras, « Gestes spéculatifs (sous la dir. de Didier Debaise, Isabelle Stengers) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 06 juin 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/25710>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juin 2017.

EN

Gestes spéculatifs (sous la dir. de Didier Debaise, Isabelle Stengers)

Sophie Cras

- 1 L'ouvrage, issu d'un colloque organisé à Cerisy en 2013, s'inscrit dans la lignée de l'intérêt de ces dernières années pour la philosophie dite « spéculative », incarnée notamment par Quentin Meillassoux. Elle consiste à réinvestir la métaphysique en refusant le « corrélationnisme » kantien, c'est-à-dire le présupposé selon lequel toute pensée du monde serait nécessairement ancrée dans un sujet pensant, et donc relative à ses limites. On sait l'attrait qu'a eu pour la scène artistique et critique l'alternative proposée : celle de penser un absolu en-dehors de tout sujet (humain, notamment), l'absolu d'une contingence radicale ouverte à la spéculation dans la pensée comme dans l'expérience (voir notamment le n° 93 de *Texte zur Kunst : Spekulation/Speculation*, 2014).
- 2 Le livre collectif dirigé par Didier Debaise et Isabelle Stengers, loin de chercher à faire le point sur ces questions, propose une perspective bien spécifique, appuyée notamment sur les concepts développés par Bruno Latour. Pour les auteurs, l'imminence de la catastrophe écologique nous enjoint à reconnaître l'inanité de nos catégories de pensée, et notamment la distinction entre fait et valeur, entre science et politique. Loin des abstractions du discours scientifique, qui a prouvé son incapacité à faire sentir l'urgence et à provoquer l'action, les « gestes spéculatifs » se veulent des formes de savoir expérimental, agissant localement. Ils prétendent être jugés non sur leur méthode mais sur leurs conséquences, leur capacité à mobiliser et à aider à vivre sans céder ni à un déni optimiste, ni à désespoir immobiliste. Le problème posé est à la fois d'ordre théorique et pratique, intellectuel et sensible ; à ce titre, l'ouvrage réunit sur le même plan des contributions philosophiques, mais aussi des comptes rendus d'interventions de praticiens (dans le champ social, urbain, thérapeutique ou éducatif), ainsi que des textes de fiction. Leur point commun est de produire des représentations mobilisatrices de possibles désirables, sans recourir à l'autorité oppressive d'un discours scientifique présenté comme non seulement anthropo-centré, mais occidental-centré et phallocrate, dans la perspective féministe partagée par plusieurs auteures du recueil.